

LE MONTMORENCY international



L'or remis pour l'excellence en internationalisation

**Haïti :
des collaborations
fructueuses**

-pages 2 et 3

**Réaliser son stage
de fin d'études à
l'étranger** -page 3

**Voyage dans l'espace
littéraire** -page 4

**Soins aux aînés en
France** -page 5

**Des professeurs qui
partagent leur
expertise aux quatre
coins du monde**

-pages 6 et 7

**Projet humanitaire
de Montmorency
(PHEM)**

-pages 8 et 9

**Initiation à la
coopération
internationale :
il faut se lancer**

-page 10

**Vivre un séjour
professionnel au
cœur du Brésil**

-page 11



Le prix d'excellence en internationalisation a été remis par M. Paul Brennan (à gauche) de l'Association des collèges communautaires canadiens (ACCC). M. Brennan a tenu à mentionner dans son allocution que le Collège Montmorency fait figure de leader à la grandeur du pays et se situe parmi les 10 collèges d'avant-garde en matière d'internationalisation. Avec lui sur la photo on aperçoit (de gauche à droite) : Vincent Morel, directeur de Montmorency international, Gilles Lalonde, conseiller à la vie étudiante et responsable des projets humanitaires du Collège (PHEM) depuis près de 20 ans, Paul Dauphinais, professeur d'histoire et initiateur des cours *Initiation à la coopération internationale* et *Odyssée méditerranéenne*, Sylvie Laflamme, directrice de la Fondation Montmorency, Amélie Robert, étudiante en Sciences humaines et Denyse Blanchet, directrice générale du Collège.

« Je m'appelle Amélie Robert et je suis étudiante en Sciences humaines. Pendant la dernière année de mon DEC au Collège Montmorency, j'ai eu l'occasion de suivre le cours *Initiation à la coopération internationale*, qui s'est conclue en juin dernier par un séjour d'un mois en Bolivie. Cette expérience a définitivement changé ma vision du monde et a eu une influence importante sur mon parcours. Quand j'ai appris que le Collège Montmorency avait gagné le prix d'excellence en internationalisation, j'ai trouvé dans ma propre histoire plusieurs raisons d'applaudir. Mais en y regardant de plus près, j'ai compris que mon expérience internationale au Collège Montmorency, je la dois à beaucoup plus de gens que je ne le croyais...

Bien sûr, il faut des avant-gardistes comme Paul Dauphinais ou Gilles Lalonde, pour mettre au monde des projets comme le cours *Initiation à la coopération internationale*, le cours *Odyssée méditerranéenne* ou les projets PHEM. En plus de Paul et de Gilles, ce sont des dizaines d'autres professeurs et professionnels engagés, généreux de leur temps et passionnés de leur projet, qui nous permettent de vivre ces aventures hors de l'ordinaire. Bien sûr, je pense beaucoup à Philippe Lang et Andréa Szabo qui m'ont accompagnée tout au long de l'année dernière pour la préparation de mon séjour en Bolivie.

Mes premiers remerciements sont chaleureusement adressés à tous ces professeurs et professionnels animateurs de l'international, au nom des 400 étudiants qui ont visité près de 20 pays l'an dernier, et des milliers d'autres étudiants qui ont parcouru le monde dans les 25 dernières années ! De plus, puisque j'ai moi-même bénéficié de son appui, je savais que la Fondation du Collège Montmorency a toujours fait preuve d'un soutien précieux en appuyant les étudiants qui souhaitent vivre une expérience internationale dans le cadre de leurs études au Collège. Comme sa mission l'indique, elle encourage et favorise très certainement la réussite scolaire et l'ouverture sur le monde. Un grand merci à vous!

Mais ce dont je me rends compte aujourd'hui, c'est que pour ancrer dans un Collège des activités internationales, il faut aussi faire une planification stratégique et mettre en place des orientations et des politiques pour encadrer le travail du personnel. En apprenant que le Collège Montmorency avait gagné ce prix d'excellence, j'ai réalisé que l'équipe de Montmorency international gère plusieurs projets

d'importance financés entre autres par l'Agence canadienne de développement international, le ministère des Affaires étrangères du Canada et le ministère des Relations internationales du Québec. Ces projets permettent de partager et de développer l'expertise des professeurs et des employés du Collège dans plus de 10 pays, dont le Sénégal, le Mozambique, la Jordanie et Haïti.

J'ai aussi appris que les conseillers pédagogiques du Service de développement pédagogique et des programmes se soucient du développement des compétences liées à l'international lors de l'élaboration de tous les programmes d'études du Collège.

Puis, on m'a fait prendre conscience que l'internationalisation implique, de près ou de loin, toutes les équipes du Collège, car chacun doit élaborer des pratiques innovantes, prendre le temps et l'énergie de mettre sur pied ce qui auparavant n'existait pas :

- Les services des ressources humaines et de l'organisation scolaire, qui s'occupent des aspects contractuels et légaux des départs;
- Le service des finances, qui fait le suivi de plusieurs budgets et produit un nombre impressionnant de chèques chaque année;
- Les employés de la boutique, point central de perception des nombreux dépôts pour les projets étudiants;
- Le service des affaires étudiantes qui offre des formations pré-départ pour tous les étudiants et organise une foule d'activités internationales et interculturelles au sein même du Collège...
- La direction des études, qui s'assure que les projets sont toujours là pour compléter notre formation académique.
- L'encadrement scolaire et le service d'aide aux étudiants qui offrent leur expertise et leur appui aux étudiants étrangers présents au Collège.
- Et le personnel de tous les services et départements, enseignants et techniciens, qui soutiennent l'accueil de délégation étrangère au Collège et la participation de leurs collègues à des missions outremer...

Je suis donc très fière aujourd'hui de me faire la porte-parole de tous les étudiantes et étudiants du Collège Montmorency pour remercier tous les membres du personnel du Collège du fond du cœur de nous permettre de vivre l'ouverture sur le monde et de nous préparer au Québec d'aujourd'hui. À vous tous, un grand merci et félicitations pour l'obtention de ce prix! »

Haïti, jeux et traditions, *Jwe pou'n songe*

Haïti et son patrimoine

Étudiants de la formation sur mesure sur la gestion et la conservation des biens culturels

Parmi les 157 états faisant partie de la liste du Patrimoine mondial, Haïti est l'un des pays ayant un patrimoine culturel et naturel de valeur universelle, exceptionnelle. Haïti est un musée naturel composé de : 790 unités patrimoniales, 114 fortifications, 149 monuments historiques, 75 grottes, 111 plages, 86 sites archéologiques, 49 paysages naturels, 18 hauts lieux sacrés, 34 zones clés de la biodiversité où les montagnes sont caressées par les vagues de la mer sur 1500 km de côtes. Sans oublier sources et chutes d'eau fréquentées où se pratiquent généralement des offrandes et cérémonies. Des lieux de mémoire qui se révèlent d'une importance capitale tant au niveau national qu'international. Et, une vingtaine de collections majeures comptant plus de 60 000 objets culturels divers ont été inventoriés à travers le pays.

Ce patrimoine naturel, historique et culturel incontestable constitue un atout essentiel pour le développement économique et social du pays. Il mérite donc d'être mis en valeur. Malheureusement, ces biens culturels ont été souvent ignorés, abîmés, maltraités, par ignorance, manque de prise en charge ou de compétence en la matière.

Face à une telle situation, il faudrait lier la formation à la professionnalisation du secteur. Former des cadres et techniciens, investir dans la recherche et réaliser des expériences pilotes en relation avec cette formation nous paraissent des éléments indispensables pour le développement réel et la mise en valeur de notre patrimoine culturel.

Dans cette perspective, un projet pilote de formation sur mesure en muséologie est né d'un partenariat entre l'Université Quisqueya (UniQ), le groupe de recherche et de développement IMAGINESCENCE et le Collège Montmorency du Canada afin de conserver, protéger et mettre en valeur le patrimoine haïtien. Au cours de cette formation, nous avons appris, sous la direction des professeurs Marie-Claude Dion, Josiane Blouin et Michel Paradis, à concevoir, planifier et réaliser une exposition muséale, selon les techniques de la muséologie et les règles de l'art.

En tant qu'étudiants, nous avons manifesté notre volonté et témoigné de notre intérêt pour ces études sur « la Gestion et la Conservation des Biens Culturels ». La plupart d'entre nous ont déjà travaillé au Centre de Sauvetage des Biens Culturels (CSBC) dans le cadre de son projet de sauvetage des biens haïtiens endommagés par le séisme du 12 janvier 2010. D'autres viennent d'institutions privées et publiques engagées dans le secteur.

Nous sommes conscients qu'Haïti souffre d'une carence énorme en matière de gestion, de conservation et de mise en valeur de son patrimoine culturel. Après cette formation, nous allons pouvoir donner le meilleur de nous-mêmes afin de contribuer au renforcement des institutions culturelles, notamment muséales, à la valorisation et à la promotion de notre patrimoine culturel.



Le groupe d'étudiants de la formation en gestion et conservation des biens culturels en compagnie de leurs professeurs Michel Paradis et Josiane Blouin (à gauche) et de la chargée de projet de Montmorency international Leila Faraj (au centre).

Des muséologues s'exposent à Port-au-Prince

Josiane Blouin et Michel Paradis, professeurs en Techniques de muséologie

15 h. mercredi 6 juin, aéroport Toussaint-Louverture. Bagage cabine en main (10 kg bien comptés!) nous mettons pied sur le tarmac baignant dans la chaleur et l'esprit des Caraïbes suscité par un petit orchestre d'accueil. Notre mission venait de commencer! Nous allions entreprendre la troisième

phase d'un projet de formation sur mesure en muséologie, associant le groupe de recherche et de développement IMAGINESCENCE, l'Université Quisqueya (UniQ) et le Collège Montmorency. L'objectif de cette formation était d'initier les étudiants du programme en *Gestion et conservation des biens culturels* de l'UniQ, à la conservation préventive des objets de collection, et de réaliser avec eux une exposition scénarisée en phase 2 du projet, en avril dernier. Mais en fin de compte, partis pour enseigner, nous sommes revenus enrichis de ce que nous avons appris sur place, tout en rapportant en nous, une part d'Haïti.

Posés à Port-au-Prince pour deux semaines, c'est en compagnie de notre habile chauffeur,

à bord du 4X4 mis à notre disposition, que nous avons découvert la ville, louvoyant d'un quartier à l'autre au son des klaxons dans un contexte routier plus qu'improbable, et en admirant sans fin toutes les merveilles s'offrant à notre vue : façades des commerces peintes à la main, marchands sur les trottoirs, « flamboyants » en fleurs, l'art populaire, les écoliers en uniforme, la maîtrise des femmes à porter avec grâce toutes sortes de charges insolites sur leur tête, les tap-tap colorés, etc. À travers cette fresque encore lourdement marquée par les cicatrices du séisme de janvier 2010, nous avons rencontré un peuple fier et composé de gens désireux de continuer leur combat contre l'adversité, en misant sur leurs réalisations personnelles et en exprimant leur condition à travers les médias artistiques les plus divers.

Fort de leur héritage culturel, nos étudiants souhaitaient mettre en valeur leur tradition, à travers le jeu, par une production artistique présentée dans le cadre de l'exposition *Haïti, jeux et traditions, Jwe pou'n songe*. À partir des idées élaborées en phase 2, nous avons, avant notre départ, naïvement conçu des plans de fabrication qui ont rapidement dû être adaptés aux

ressources locales et à la créativité des étudiants, se décrivant eux-mêmes comme des *MacGyver* (icône américaine de la débrouillardise et de l'ingéniosité). Nous avons, par exemple, troqué le bois contre la tôle ondulée (un matériau omniprésent et facile à mettre en œuvre), pour la fabrication des socles d'exposition. Dans le même ordre d'idées, les multiples pannes de courant, le rythme lent du pays, la chaleur et les contretemps incompréhensibles pour nous furent autant d'expériences positives, s'ajoutant aux échanges quotidiens et au résultat final du projet. Le vernissage et l'exposition furent un

réel succès, au point que les visiteurs se trouvaient replongés en pleine enfance et se surprenaient à sauter à la marelle et à vouloir lancer les osselets!

En somme, Haïti est accueillante et chaleureuse, elle offre une gastronomie exceptionnelle, un littoral paradisiaque et ce petit quelque chose d'indéfinissable qui donne le goût d'y retourner!

Mèsi anpil, mwen renmen Haïti!

Atelier de menuiserie en plein-air au Centre Imaginescence.



Couverture médiatique du vernissage de l'exposition à l'Université Quisqueya.



Hygiène et salubrité en Haïti : la suite tant attendue

Montmorency international

L'exploration des besoins de formation en hygiène et salubrité menée au printemps 2011 par Martine Barolet, technicienne en diététique retraitée, et Marie Dumoulin, conseillère pédagogique, s'est concrétisée cette année par une entente de formation avec le ministère du Tourisme d'Haïti. Le mandat du Collège : habiliter des agents de contrôle sanitaire à une démarche d'inspection des établissements hôteliers et de restauration haïtiens.

L'initiative se déroule sur cinq semaines, entre septembre et décembre 2012. L'expertise des départements de tourisme et de diététique du Collège est mobilisée, en plus de l'accompagnement pédagogique et logistique de Montmorency international. Le projet vise à la fois à outiller le ministère et à soutenir l'amélioration des pratiques dans les milieux par la rétroaction effectuée au terme de chaque visite.



Géraldine Lussier, professeure en Techniques de diététique, en compagnie de participantes recrutées par le ministère du Tourisme qui participent à l'activité d'introduction au projet.

Parallèlement, le ministère travaille à la révision des curriculums afin de pouvoir offrir une formation de qualité à tous les intervenants du secteur.

L'enthousiasme et l'intérêt des intervenants du ministère et des établissements ont coloré tous les échanges sur le terrain lors de la cueillette d'information et de la prestation du premier volet de formation offert par Géraldine Lussier en septembre dernier.

Haïti a beaucoup à offrir : histoire, culture, environnement magnifique... Afin de favoriser une plus grande circulation de touristes sur le territoire, l'application progressive des normes internationales en matière d'hygiène et de salubrité ainsi que l'instauration de mécanismes d'inspection sanitaire sont visées. Le Collège Montmorency est fier d'être associé à cette initiative, car l'éducation est une stratégie de développement incontournable et pérenne.



Évelyne Ouelette-Racicot, diététicienne, lors d'une visite d'inspection du service alimentaire d'un établissement.

Muséologie Réaliser son stage de fin d'études à l'étranger

Montmorency international

Pour les étudiants finissants, les stages de fin d'études sont l'aboutissement de trois ans de passion et d'efforts. Les réaliser à l'étranger demande une dose supplémentaire de détermination. Recherche de milieu de stage, ententes de partenariat, collectes de fonds ou visas de stage ne constituent pas d'obstacles pour ces étudiants motivés. Aujourd'hui diplômés, leurs passages à l'international lèguent sans aucun doute des atouts particuliers à ces jeunes professionnels.

Cette année, 10 finissants en muséologie ont pris le pari de partir à l'étranger pour compléter ce stage de fin d'études. Leurs destinations? Népal, Sénégal, Belgique, États-Unis, France, Luxembourg, Angleterre... Voici deux témoignages. Pour lire d'autres récits, rendez-vous sur le site Internet du Collège sous la rubrique « Activités internationales ».

Katmandou, Népal

National Museum of Nepal / Finissant : Jean-Philippe Riopel



Le mandat : Réaménagement de la réserve des armes anciennes du Musée national du Népal.
Un apprentissage : La patience : c'est une culture différente dans laquelle le rapport au temps et au travail n'est pas le même. **Une anecdote :** La réserve n'avait pas été entretenue depuis plusieurs années. J'ai donc eu quelques surprises en la nettoyant la première semaine. J'ai même trouvé un cadavre de perroquet vraiment impressionnant ! **Un souvenir :** Je n'oublierai la cérémonie hindoue organisée en mon honneur au Musée le jour de mon départ.

Dakar, Sénégal

Musée Théodore Monod d'art africain / Finissante : Mance-Émélie Benoit



Le mandat : Collaboration au montage de l'exposition permanente : accrochage et mise en contexte des objets muséaux. Coup de cœur pour la documentation des masques du groupe ethnique bambaras, collection des tjiwara, généralement utilisés dans les cérémonies agraires. **Un apprentissage :** J'ai eu la chance que le soudeur du musée m'apprenne à faire de la soudure à l'arc. **Une anecdote :** Je me réveille très tôt et j'entends un homme chanter assez fort. Je me rendors avec difficulté. Lorsque je demande pour qu'elle raison un homme chante si fort chaque matin, on m'explique que l'homme ne chante pas, mais qu'il appelle à la prière. **Un souvenir :** Je n'oublierai pas la gentillesse des Sénégalais. J'ai été accueilli dans une merveilleuse famille qui m'a appris beaucoup de choses.

Un voyage dans l'espace littéraire

La littérature est une affaire sérieuse pour un pays, elle est au bout du compte son visage.
Louis Aragon

Virginie L'Hérault et François Gonin, Professeurs au département de français

C'est dans le contexte très particulier de la grève étudiante que s'est déroulé cette année le projet du département de français *Parcours littéraire parisien*. Ainsi, du 5 au 15 avril 2012, 19 étudiantes et étudiants du cégep Montmorency ont effectué un voyage d'études littéraires à Paris en compagnie de deux professeurs, Virginie L'Hérault et François Gonin. Ce parcours parisien les a menés sur les traces des grands écrivains français et sur des lieux historiques et littéraires incontournables.

Le programme d'activités du Parcours littéraire parisien a été élaboré en fonction du contenu littéraire du cours 601-101 *Écriture et littérature*. La sélection des activités culturelles se basait cette année sur deux critères principaux: les cinq périodes survolées en classe – le Moyen Âge, la Renaissance, le Grand Siècle, le siècle des Lumières et le romantisme –, et les textes à l'étude dont *Le Malade imaginaire* de Molière et *Le Père Goriot* de Balzac. Les étudiantes et étudiants ont entre autres assisté à une représentation du *Malade imaginaire* à la Comédie française. De plus, le groupe a visité un grand nombre de musées et de sites incontournables parmi lesquels la cathédrale Notre-Dame et la Sainte-Chapelle, le Château de Versailles, ses jardins et ses grandes eaux, le Louvre, l'Opéra Garnier, le Musée d'Orsay, le Musée National du Moyen Âge, les Invalides et le Musée des arts décoratifs.

Les cours donnés avant le séjour parisien préparent les étudiantes et les étudiants à reconnaître et mettre en contexte les différents éléments littéraires et culturels qu'ils verront à Paris. Le «bain culturel» dans lequel ils sont ensuite plongés à Paris est réinvesti dans les activités d'apprentissage qui ont lieu au retour du séjour, en particulier les exposés oraux préparés en partie à Paris et présentés en classe à la fin de la session.

Une expérience humaine qui permet le développement du plein potentiel

L'expérience de groupe a été fantastique cette année encore et constitue sans aucun doute une contribution importante à la formation citoyenne que retirent les étudiantes et étudiants du projet *Parcours littéraire parisien*. Un climat chaleureux s'est rapidement créé au sein du groupe : chacune des soirées passées avec les participantes et participants à discuter de voyage, de littérature et à constater l'effet du voyage sur leur parcours personnel reste un souvenir agréable. Ce projet va donc bien au-delà des compétences à développer dans le cadre du cours 601-101, puisqu'il permet la découverte de soi et la mesure de son potentiel.

Il faut souligner que les étudiantes et étudiants ont été particulièrement respectueux des règles que supposent les déplacements et les visites en grand groupe et ont suscité la fierté de leurs accompagnateurs qui saluent le civisme dont le groupe a fait

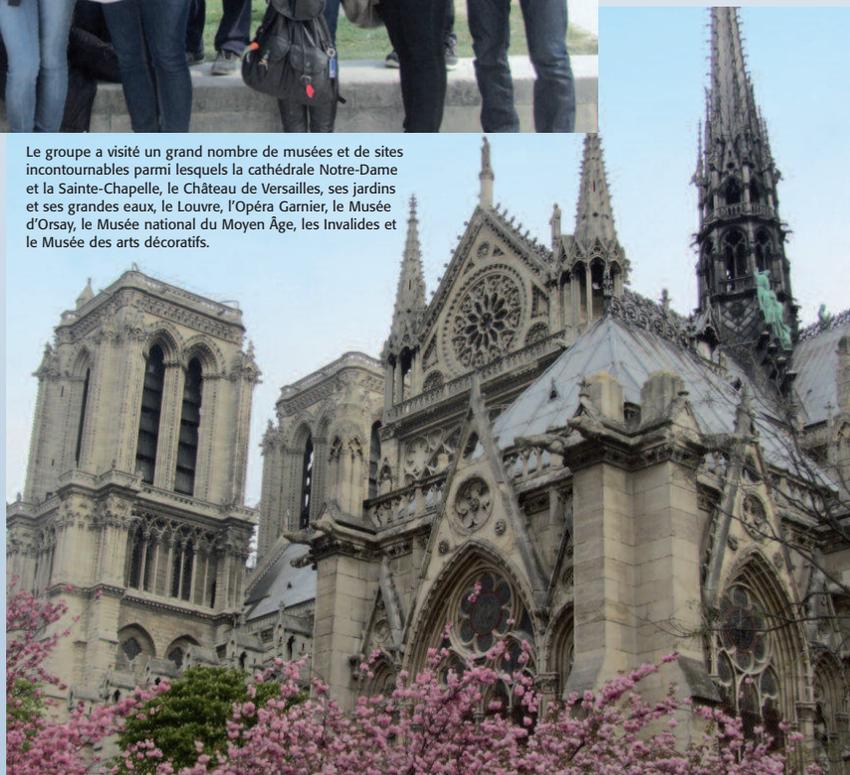
preuve. Le collège a pu compter sur de dignes ambassadeurs!

Merci à toutes celles et ceux qui ont, de près ou de loin, permis la réalisation de ce projet, en particulier la Direction des études, les artisans de Montmorency international, la Fondation du collège et nos précieux collègues du département de français.

Le groupe du Parcours littéraire parisien, accompagné de leurs professeurs Virginie L'Hérault et François Gonin, près du Musée du Louvre.



Le groupe a visité un grand nombre de musées et de sites incontournables parmi lesquels la cathédrale Notre-Dame et la Sainte-Chapelle, le Château de Versailles, ses jardins et ses grandes eaux, le Louvre, l'Opéra Garnier, le Musée d'Orsay, le Musée national du Moyen Âge, les Invalides et le Musée des arts décoratifs.



Tour d'horizon des soins des aînés en France

Jocelyne Brual et Isabelle Nadeau, professeures en Techniques de réadaptation physique

Au Québec, les thérapeutes en réadaptation qui travaillent en gériatrie le font en CHSLD, en centre de jour, en résidence pour personnes retraitées, en ressources intermédiaires ou au domicile du patient. Quels sont les équivalents en France de nos établissements de santé et qui sont les intervenants qui prennent en charge les patients en perte d'autonomie ? Il y a près de deux ans, tout a été mis en œuvre par Isabelle Nadeau et Jocelyne Brual, professeures en Techniques de réadaptation physique, pour permettre à notre groupe de quatre étudiantes et d'un étudiant intéressés par la gériatrie de mieux cerner le système de santé français, de visiter des centres de soins dédiés aux personnes âgées atteintes de démence, comme la maladie d'Alzheimer et de rencontrer des intervenants œuvrant auprès de ces patients. Une expérience enrichissante et passionnante doublée d'un objectif de revenir au Québec avec des idées neuves et des projets plein la tête s'offraient à nous !

Les établissements avec lesquels nous avons établi des ententes sont tous situés à Paris. Les visites ont toutes été plus intéressantes les unes que les autres... Premier arrêt : la MAIA du 20^e, maison pour l'autonomie et l'intégration des malades Alzheimer, l'équivalent de nos CLSC. Madame Astier, ergothérapeute, pilote de cette MAIA, nous a dressé un portrait détaillé du système de santé et nous a expliqué son fonctionnement. Nous avons noté des ressemblances avec notre propre système de santé, mais avons relevé aussi des particularités françaises, parisiennes, voire spécifiques aux quartiers dans Paris. Les bureaux de la MAIA étant situés au sein d'une EHPAD, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, nous avons pu en faire la visite et y observer un atelier de Tai chi adapté à la clientèle souffrant de démence .



Les étudiants de Techniques de réadaptation physique du Collège Montmorency accompagnés de leurs professeures Jocelyne Brual et Isabelle Nadeau. À droite du groupe, docteur Hermine Lenoir et professeur Anne-Sophie Rigaud (en avant).

Le docteur Christophe Trivalle, médecin gériatre à l'Hôpital Paul Brousse et responsable de l'unité Alzheimer et de l'unité de Soins de longue durée, nous a reçu dans son service. Ce grand hôpital situé à Villejuif, en banlieue parisienne, est le centre national de transplantation hépatique. C'est aussi un centre des maladies liées au grand âge, qui regroupe un service de gériatrie aigüe, un service de soins de suite réadaptation, et des soins de longue durée. Nous avons observé des traitements et pu échanger avec les kinésithérapeutes du service de réadaptation et avons conclu que leur travail auprès des personnes en perte d'autonomie est assez semblable au nôtre. Puis, nous avons passé une demi-journée à L'Accueil de jour Delta 7, où des personnes du quartier souffrant de la maladie d'Alzheimer viennent une fois semaine, participer à des activités, dans une structure qui fait beaucoup penser à nos centres de jour. Nous y avons déjeuné en compagnie des patients, des intervenants et des docteurs Trivalle et Feteau. Ce dernier est l'instigateur de cette forme d'établissement en France. Les intervenants nous ont invités à participer aux ateliers de psychomotricité et de reminiscence (stimulation de la mémoire).

Par la suite, nous avons passé deux journées très remplies dans les différents départements et sites de l'Hôpital Broca (13^e arrondissement). L'organisation de ces deux journées a été orchestrée de main de maître par le professeur Rigaud et le docteur Lenoir. Au programme : visite du service ultra moderne de diagnostic de la maladie d'Alzheimer et des maladies apparentées, observation de deux unités d'intervention en urgence gériatrique à l'Hôpital Cochin et à l'Hôtel Dieu (fondé en 651

et découverte du livinglab du laboratoire LUSAGE. La visite de l'EHPAD Péan, en compagnie du docteur Catherine Bayle a été fort appréciée, en particulier, la visite de la salle Snoezelen, avec la psychologue du milieu ainsi que l'échange avec un des kinésithérapeutes du milieu. Nous avons été charmés par l'exposition de petites toiles réalisées par les patients de l'établissement et celle de photographies grand format des patients et des intervenants du milieu, présentée dans le jardin de l'établissement.

La deuxième semaine de notre séjour s'est déroulée essentiellement dans les différents pavillons du Centre de gérontologie du 16^e arrondissement, qui regroupe les hôpitaux Sainte-Périne, Chardon-Lagache et Rossini. Le docteur Gomas, responsable du Centre douleur chronique et soins palliatifs de l'hôpital Sainte-Périne, nous a intégrés à son équipe de travail et offre le privilège de participer aux réunions de service et de suivre les équipes lors des visites. Par exemple, une étudiante a suivi durant un avant-midi le docteur Le Dastumer lors d'une consultation mémoire. Madame Françoise Poudret, cadre kinésithérapeute, nous a expliqué son travail, fait visiter les locaux de réadaptation et présenté son équipe de kinésithérapeutes. Nous avons été emballés par le parcours paysager de réadaptation qu'elle a eu la gentillesse de nous faire visiter : dans les magnifiques jardins fleuris de l'hôpital, elle a conçu et réalisé un parcours paysager afin de permettre aux patients de se remettre en forme en parcourant des sentiers aménagés de sorte qu'ils puissent avoir accès à des bancs de repos ou des aires d'exercice adaptés à leur état. Pour notre plus grand bonheur, le docteur Gomas nous a généreusement invités à la journée annuelle du CLUD (Comité de lutte contre la douleur) ainsi qu'au colloque « Douleur et démence », sujet particulièrement riche en informations diverses et suscitant encore beaucoup de questions et de controverses.

Finalement, nous avons passé une heure au cabinet d'un kinésithérapeute, monsieur Laplue, œuvrant en pratique privée et se déplaçant au domicile des patients. Il nous a raconté les bons côtés de même que les difficultés rencontrées lors du traitement des patients souffrant de la maladie d'Alzheimer. C'était fort enrichissant et cela complétait bien les précédentes visites en centre hospitalier.

En guise de conclusion, voici le témoignage de Filicia, une des participantes.
« Cette expérience a été exceptionnelle et inoubliable grâce à un accueil des plus courtois et agréable, de découvertes étonnantes et d'échanges constructifs entre des professionnels du domaine de la santé. Nous n'étions pas toujours dans un contexte de physiothérapie, mais nos rencontres et visites avaient toujours pour sujet les soins prodigués aux personnes âgées, plus particulièrement celles atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de démence. De retour en sol québécois, j'ai réalisé la chance que nous avons eue d'être si bien reçus et d'avoir pu découvrir le système de santé français sous différents angles. Malgré la distance entre le Québec et la France, je retiens que les mêmes problématiques sont présentes et que nous sommes constamment en quête d'amélioration. Devant l'ampleur du défi qui consiste à préserver l'intégrité de la personne âgée et d'offrir les meilleurs soins possible dans un milieu de vie adéquat, je suis persuadée qu'en mettant en commun les idées et le bon vouloir de chacun, l'avenir ne peut qu'être souriant. Finalement, je n'oublierai pas toutes ces personnes passionnées qui donnent le meilleur d'elles-mêmes jour après jour malgré plusieurs difficultés. Selon moi, travailler dans le domaine de la santé est une vocation et j'ai trouvé la mienne dans le domaine de la physiothérapie. »

Programme de soutien à la mobilité enseignante au

Le Programme de soutien à la mobilité enseignante au collégial vise à permettre à des enseignantes et enseignants des cégeps d'enrichir leurs connaissances, leur expérience et leurs pratiques de deux semaines. Vous trouverez tous les détails de ce programme sur le site Internet de Cégep international (<http://www.cegepinternational.qc.ca/fr/programme-de-soutien-a-la-mobilite>)

Trois pompiers professeurs au Burkina Faso!

Michel Pelletier, professeur en Techniques de sécurité incendie

Du 27 mai au 16 juin 2012, Mario Bernard, Christian Mendel, et moi-même avons réalisé un séjour professionnel au Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest. Notre mandat : améliorer la formation pratique et théorique des Sapeurs pompiers de Ouagadougou en techniques de sécurité incendie et soins médicaux.

Nous nous sommes rendus sur place suite à une demande de matériel et de formation en incendie et soins médicaux que la *Brigade Nationale des Sapeurs pompiers du Burkina Faso* a déposée l'an dernier à la fondation Semafo. Cette fondation a comme mission de soutenir les communautés en Guinée, au Niger et au Burkina Faso. C'est sa directrice, Chantal Guérin, qui m'a fait part de cette requête.

Après plusieurs échanges de courriels et appels téléphoniques avec la brigade, nous quittons le Québec le 27 mai dernier. Chaleureusement accueillis par des membres de la brigade et des employés de la fondation Semafo, c'est le lieutenant colonel Ernest Kisbedo, un des hauts dirigeants de l'état Major, qui deviendra notre guide durant notre séjour.

Chez les Burkinabés, on prend d'abord contact avec les personnes, on devient amis, on se fait confiance mutuellement et par la suite on parle de la raison d'être du voyage. C'était la première fois que des Nord-Américains rencontraient la Brigade. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises pendant le voyage, nous pouvons leur apprendre des choses et nous pouvons aussi apprendre d'eux. Nos rencontres sont cordiales et amicales, et ce peuple chaleureux et extrêmement accueillant envers les étrangers (par exemple, nous avons été invités à un mariage et étions assis à la table d'honneur) ne laisse personne indifférent.

Nous avons visité plusieurs casernes (appelées centres de secours) dans trois villes différentes, ainsi que leur centre de formation à Bobo-Dioulasso. Les membres de la brigade sont des gens fiers de leurs métiers et nous avons avec eux des rencontres mémorables. Nous avons répondu à des appels médicaux et à des incendies avec eux pour apprendre comment ils fonctionnent. La Brigade est très structurée avec peu de moyens. Comme le pays est l'un des plus pauvres de la planète, nous avons le sentiment qu'en aidant la brigade, nous aidons toute la population.

Le projet s'est réalisé grâce à Montmorency International, notamment monsieur Alain St-Pierre, Cégep International et son programme de mobilité enseignante, la fondation Semafo, qui s'est occupée de l'organisation de notre séjour et d'une partie importante du financement, de même que certains dirigeants de la compagnie Semafo.

Nous sommes revenus enchantés par cette expérience inoubliable. Tout comme nous, la Brigade souhaite que cette coopération puisse se perpétuer. Une aventure à suivre... Fondation Semafo : www.fondationsemafo.org



Le Lieutenant Colonel Ernest Kisbedo en compagnie des professeurs Christian Mendel, Mario Bernard et Michel Pelletier.

Reconnaissance des acquis et des compétences : une mission à Paris

Dominique Germain, professeur en Techniques d'éducation à l'enfance

Lorsque j'étais conseiller pédagogique en reconnaissance des acquis et des compétences (RAC) à la formation continue du Collège Montmorency (2008-2011), j'ai participé à quelques colloques spécialisés en RAC. C'est en 2011, à Ottawa, que j'ai entendu parler pour la première fois de la validation des acquis d'expérience (VAE) lors d'une conférence d'un universitaire français de Strasbourg.

Lorsque j'ai repris mon rôle d'enseignant en Éducation à l'enfance à l'automne 2011, j'ai continué de m'impliquer dans l'offre de service de la formation continue, en ce qui concerne la RAC, mais en tant que spécialiste de contenu. C'est pendant mon mandat de l'automne 2011, à la suite de questionnements de mon équipe de travail à propos des évaluations en RAC, qu'il m'est venu l'idée de comparer nos services québécois, voire montmorenciens, en ce qui concerne la RAC, avec les services offerts en France dans le secteur de l'éducation à l'enfance en VAE. Mes recherches et mes discussions avec Alain St-Pierre m'ont mené sur le site Internet du Centre de formation aux métiers de la petite enfance L'Horizon, situé à Paris.

En juin 2012, je me suis donc envolé vers Paris pour une mission de deux semaines ayant pour objectif principal de comparer les pratiques des spécialistes en RAC avec celles des spécialistes de la VAE du centre de formation parisien. J'ai été ainsi accueilli par la formatrice responsable de la VAE ainsi que par plusieurs membres de l'équipe de travail du centre de formation. On m'a donné la chance d'assister à des rencontres entre des spécialistes et des candidates en VAE, de participer activement à une journée de réflexion d'un groupe de recherche ayant pour mandat de démystifier le rôle du groupe en VAE, de questionner des spécialistes et des candidates en cours de démarche, de rencontrer des fonctionnaires du gouvernement en lien avec la VAE, de rencontrer dans leur milieu de travail des diplômées par la VAE, et d'exposer lors d'une conférence-causerie notre offre de service québécoise en RAC. Cette expérience a été très enrichissante pour moi et pour les intervenants en VAE du centre L'Horizon. Nous avons pris le temps d'analyser nos pratiques et de nous proposer, mutuellement, des moyens pour les améliorer.



De gauche à droite, en haut : Marcel Plenchette, Catherine Sacchetto, au milieu : Caroline Di Giovanni, Blandine Ayoub, Christine Barbier, en bas : Hélène Fauvergue, Dominique Germain, Ana Hernandez.

Bien que les objectifs de la RAC et de la VAE soient semblables, certaines différences apparaissent dans la manière de faire des choses. Les différences les plus marquantes entre les services offerts en RAC au Québec et le dispositif français de VAE se trouvent dans l'accompagnement des candidates pendant la démarche. Au Québec, nous rencontrons les candidates en RAC au début de la démarche et lorsque nous leur expliquons les tâches et travaux à faire pour les évaluations. Entre ces deux étapes, il est assez rare d'avoir des communications avec elles, mis à part, dans certains cas, des échanges par courriel pour clarifier des attentes.

Cependant, après l'étape de l'évaluation, si celle-ci révèle des besoins de formation manquante, les rencontres se multiplient selon le plan de formation manquante identifié par le spécialiste de contenu et le ou la conseillère pédagogique. En France, en VAE, toutes les candidates peuvent faire appel à des services d'accompagnement offerts, par le biais du centre de formation, par des spécialistes de contenu en VAE, aussi appelés des formateurs. Chaque candidate a droit à 24 heures d'accompagnement divisées en rencontres de groupe et individuelles. Ces rencontres servent à rédiger, correctement et avec soin, le livret de présentation des acquis de l'expérience, car celui-ci servira à l'évaluation des compétences, donc à la validation par un jury ayant pour mandat de délivrer le diplôme d'État d'éducateur de jeunes enfants, par exemple. C'est pour cette raison que certains spécialistes de contenu français parlent de la VAE comme d'un dispositif de professionnalisation. Offrir ce type d'accompagnement au Québec aurait comme résultat, j'en suis certain, l'augmentation du taux de réussite et la satisfaction des candidates en démarche.

Je reviens donc de cette mission avec des idées plein la tête pour améliorer nos services montmorenciens en RAC, pour augmenter le taux de réussite des candidates et pour rendre plus agréables les différentes tâches des spécialistes de contenu. La dernière partie de ma mission sera donc de partager avec le Service de la formation continue du Collège Montmorency mes nouvelles connaissances concernant cet actuel dossier dans le but d'améliorer nos pratiques à la lumière du travail fait en VAE par nos collègues français.

pratiques, tant sur le plan disciplinaire que pédagogique, grâce à la réalisation d'un court séjour de ressourcement, d'enseignement ou de recherche à l'étranger, d'une durée minimale (te-enseignante) ou en prenant rendez-vous avec Alain St-Pierre à Montmorency international.

Formation des éducateurs à l'enfance à Thiès, au Sénégal

Chantal Bérubé, professeure en Techniques d'éducation à l'enfance

Objectifs du projet :

- comparer les référentiels de formation sénégalais et québécois (notions de la petite enfance).
- partager l'expertise sénégalaise et québécoise en lien avec l'approche par compétences.
- appuyer l'insertion des modules de formation continue sénégalais élaborés par la DPRE dans le curriculum actuel.
- formuler des recommandations au Collège Montmorency pour l'appui ultérieur en vue de l'atteinte des objectifs ciblés et la poursuite de la collaboration.

En juin dernier, lors d'un court séjour à Thiès, au Sénégal, la comparaison des référentiels de formation sénégalais et québécois a été effectuée avec plusieurs intervenants en petite enfance. Ces échanges réalisés avec une variété d'intervenants ont permis de bien cerner la formation offerte actuellement, d'être bien informée concernant la réforme du curriculum afin de collaborer éventuellement avec le CRFPE en offrant des ateliers aux formateurs, dans le but de partager notre expertise.

L'évaluation conjointe de l'impact de la réforme du curriculum de formation de la petite enfance sur le programme des formations des éducateurs de la petite enfance et de l'élémentaire a suscité beaucoup d'intérêt de la part des différents professionnels rencontrés. Puisque des liens de confiance ont été établis entre les différents intervenants au Sénégal, à Thiès et au Collège Montmorency, cette démarche pourra être réalisée de façon plus approfondie dans un avenir rapproché. Nous souhaitons maintenant offrir des ateliers de formation, aux formateurs du CRFPE et collaborer avec eux en partageant nos expertises afin que ce centre devienne éventuellement un modèle pour les autres centres de formation de personnels de l'éducation, en ce qui concerne la petite enfance. Le désir de voir s'améliorer leur système d'éducation pour le bien-être des enfants est très présent. Notre désir de les accompagner et d'y participer est tout aussi grand!

Pour terminer cet article sur une note plus personnelle, en lien avec ce projet que je viens de vivre au Sénégal, je tiens à vous dire que vivre un projet dans un pays où les différences sont nombreuses : les coutumes, les habitations, les vêtements, la température, la nourriture, la religion, l'éducation, les rapports entre hommes et femmes, exige de déployer davantage d'énergie, car l'on doit s'adapter quotidiennement à toutes ces différences. En plus de faire de nombreuses rencontres, de créer des relations dans un contexte professionnel tout en visant l'atteinte d'objectifs spécifiques, il faut s'adapter aux différences sur une base quotidienne, et ce, plusieurs fois par jour.

C'est le défi de ces projets, mais c'est aussi ce qui fait la richesse de ces projets. Lorsque j'étais éducatrice en petite enfance, mon objectif principal était de favoriser le bien-être des enfants par toutes sortes de moyens. Maintenant que je suis enseignante au Collège Montmorency, Montmorency international, par le biais de ces projets, me permet de partager mon expertise dans le but de favoriser le bien-être des enfants peu importe où ils se retrouvent sur la planète!

Merci à toutes les personnes engagées, de près ou de loin dans la réalisation de ce projet et particulièrement à tous les membres de l'équipe de Montmorency international.

Chantal Bérubé en compagnie d'éducatrices et d'enfants de l'école Yacine Boubou.



Renforcement des habiletés de base en bureautique au Sénégal

Chantal Grandmont, professeure au département de Microédition et hypermédia

Depuis plus de deux ans, l'équipe de Montmorency International travaille en collaboration avec le Lycée d'enseignement technique et de formation professionnelle de Thiès (LETFP) au Sénégal. Comme professeure du département de Microédition et hypermédia, je me suis rendue dans ce pays afin d'y offrir au personnel et aux membres de la communauté du lycée de Thiès une formation de deux semaines sur les bases en bureautique.

Après une course contre la montre pour revoir ma liste de vaccins et préparer mes ateliers et mes bagages, j'ai finalement quitté le Québec le 2 juin 2012 en compagnie d'une collègue qui se dirigeait elle aussi vers Thiès, la deuxième ville du Sénégal, située à 70 km à l'est de Dakar. Légèrement à l'extérieur du centre-ville, le lycée est une construction récente dotée d'un laboratoire équipé d'une quinzaine de postes informatiques.

Mon mandat était de renforcer les habiletés de base en bureautique chez une quinzaine d'employés du lycée. Leurs compétences en informatique étaient très variées : certains étaient de « grands commençants » alors que d'autres avaient atteint un niveau que je qualifierais d'intermédiaire. Au départ, je devais enseigner à des participants différents



Une partie des participants. 1^{re} rangée : Mme Adama Lam, M. Aba Diatta Bodian et M. Prosper François Sagna. 2^e rangée : M. Birame Dieng, M. Mamadou Lamine Ngom, Mme Sokhna Souaré, Mme Magatte Traoré Cissé, M. Ango Framboutel Tendeng et Mme Aïssatou Diallo Diagne. 3^e rangée : M. Abdou Sow, M. Marcel Diedhiou et Mme Chantal Grandmont.

chaque jour, mais, conséquence de la grève et des horaires chamboulés, j'ai plutôt enseigné à un seul groupe composé de surveillants et de quelques secrétaires. La deuxième semaine, deux enseignants se sont joints au groupe et j'ai pu échanger avec eux sur les différences entre nos stratégies d'enseignement. Le fait de devoir modifier mon enseignement pour l'adapter à un groupe constant plutôt qu'à un groupe différent chaque jour m'a particulièrement plu car je pouvais concentrer ma pédagogie sur des tâches précises dont ils avaient besoin.

Durant toute la durée de mon séjour, j'ai pu compter sur l'aide du directeur des études, M. Mamadou N'Diaye et du technicien du lycée, M. Ango Framboutel Tendeng. Ils ont été d'un grand soutien, tant pour les échanges pédagogiques que techniques. J'ai aussi développé un certain goût pour le café touba dont raffolent le directeur des études et les Sénégalais en général. Il s'agit d'un café aromatisé très fort et qui se boit très sucré. Le premier café saisis et puis on s'y habitue!

Lors d'un séjour de mobilité enseignante, l'essentiel du temps passé en pays étranger est alloué à l'enseignement et à la préparation des formations. Cependant, il est tout de même possible de visiter la ville et la région. J'ai beaucoup marché dans la ville de Thiès et j'ai constaté à quel point les gens sont accueillants et prévenants. J'ai aussi constaté à quel point la ville est calme et propre, très différente de Dakar. Au cours d'une de mes promenades, j'ai eu la chance d'assister à un *sabar* auquel je n'étais pas invitée, mais, comme j'étais la seule Blanche dans cette foule de Sénégalais, on m'a gentiment laissé une place de choix qui me permettait de bien apprécier le spectacle de danse et de percussions africaines.

En terminant, je peux affirmer qu'un projet de mobilité enseignante est une excellente façon d'entrer en contact avec une culture étrangère. J'étais en relation constante avec divers intervenants et j'ai eu la chance d'échanger avec certains enseignants sur les méthodes et outils pédagogiques utilisés durant mon bref séjour. Finalement, j'ai pu constater un besoin généralisé en matière de bureautique à la grandeur du Sénégal, ce qui pourrait ouvrir des portes à d'autres types de projets, tant pour les enseignants que pour les étudiants.

Projets humanitaires des étudiants de Montmorency Une 29^e édition couronnée de succès!



Gilles Lalonde, conseiller à la vie étudiante

Encore une fois, l'été dernier, des étudiants du Collège Montmorency ont vécu une première expérience de solidarité internationale, en prenant part au projet PHEM (projet humanitaire des étudiants de Montmorency). Pour la première fois cette année, en plus des deux groupes habituellement constitués, soit PHEM Humanitaire et PHEM Tourisme, un troisième groupe d'étudiants s'est formé, soit un groupe d'étudiants en Sciences de la nature. Deux enseignantes et un ancien participant ont uni leurs efforts pour créer un projet humanitaire à saveur scientifique.

Les trois groupes, composés d'étudiants de différents domaines d'études, se sont formés en septembre et les membres se sont rencontrés sur une base hebdomadaire, entre septembre et juin, pour concevoir leur projet, consolider et créer une cohésion groupale, organiser des activités de financement, et suivre des formations leur permettant de se préparer à l'expérience qu'ils s'approprieraient à vivre.

Les formations qui ont été organisées visaient entre autres à sensibiliser les étudiants sur des sujets tels que la coopération internationale, les différences culturelles, les précautions en terme de santé, le comportement responsable et la préparation au choc culturel du retour, pour ne nommer que ceux-là. Pour ce faire, différents conférenciers ont apporté leur contribution. Les étudiants ont aussi suivi des cours d'espagnol, afin d'être en mesure de dialoguer avec leur communauté d'accueil, étape essentielle du processus pré-départ, puisque la communication est la base même des échanges culturels. Le fait d'être en mesure d'entretenir une conversation en espagnol est déterminant pour le degré d'intégration du visiteur, et nous encourageons nos étudiants à déployer tous les efforts possibles pour qu'ils développent cette compétence au maximum avant leur départ. Même si plusieurs étudiants ont vu leur cours d'espagnol interrompu à cause de la grève étudiante, les activités et exercices en espagnol proposés dans le cadre des réunions hebdomadaires ont permis aux étudiants d'accroître leur connaissance de cette langue, pour ainsi faciliter leur intégration à la société d'accueil.

Au cours de l'année de préparation, des projets comme un souper spaghetti, un défilé de mode écologique, un grimpe-o-thon et la vente de produits équitables ont été mis sur pied par les étudiants, pour d'une part, amasser une partie du financement nécessaire, et d'autre part, pour sensibiliser leur entourage et les autres étudiants à leur



Les participants du camp de sélection PHEM 2011.



Des participants au camp PHEM pendant l'activité « Tour de Babel », qui consiste à inventer une nouvelle langue pour ensuite tenter de communiquer avec les autres participants, qui auront aussi inventé une nouvelle langue!

projet. Nous tenons toutefois à mentionner que sans le soutien de différentes fondations, commanditaires et entreprises partenaires comme vous, de tels projets n'auraient pas pu être réalisés. Nous tenons à vous remercier pour le soutien que vous nous avez témoigné et veuillez accepter ce compte rendu de séjour en guise de remerciement.

L'année de préparation a été plus difficile que les autres années compte tenu du climat d'incertitude

occasionné par la grève. La session des étudiants étant repoussée, les projets l'ont aussi été. Mais grâce à l'ouverture et la disponibilité de tous, les projets ont pu avoir lieu comme prévu et c'est avec beaucoup de fierté que nous pouvons affirmer que cette 29^e année PHEM a été un succès.

PHEM profil humanitaire

Destination : Pérou / Ville : Huachos

Les balbutiements du projet datent de juin 2010, lorsque les deux guides-accompagnateurs étaient participant du projet PHEM à Huachos, un village andin du Pérou. Cette année, pour leur expérience en tant qu'accompagnateurs, ils souhaitaient retourner au même endroit pour développer un projet avec les partenaires péruviens avec qui ils avaient tissé des liens. En effet, lors de leur projet en 2010, ils avaient remarqué que les enfants, qui constituent plus de la moitié de la population de Huachos, n'avaient pas beaucoup d'occasions de s'exprimer. Ils ont ainsi proposé à leurs partenaires péruviens d'animer, pour les enfants de 3 à 12 ans, plusieurs activités éducatives en lien avec les arts.

Emballés par l'idée de permettre aux jeunes Huachinos de s'exprimer par les arts et d'être valorisés par leurs créations, les partenaires locaux ont contacté plusieurs

écoles primaires et secondaires afin de leur proposer le projet. C'est ainsi que, grâce à la collaboration de plusieurs enseignants et directions d'écoles, plus de 300 enfants ont pu bénéficier des ateliers conçus et animés par nos onze étudiants.

Au total, sept écoles ont été visitées, dont certaines qui recevaient des étrangers pour la première fois. En plus de faire connaissance lors des ateliers, les participants ont fraternisé avec les jeunes Huachinos en prenant part, notamment, à des parties de volleyball. Les participants ont marché plusieurs centaines de kilomètres en transportant tout leur matériel pour se rendre sur les lieux des écoles. Les partenaires locaux ont affirmé que ce projet PHEM a eu une grande répercussion dans la communauté.



PHEM profil tourisme équitable

Destination : Nicaragua / Ville : Esteli

UCA Miraflores est une union de 15 coopératives agricoles, qui réalisent des activités dans l'optique du développement communautaire. Souhaitant permettre à ces coopératives d'avoir de meilleures installations touristiques pour favoriser l'essor économique de la région, nos étudiants en tourisme avaient soumis plusieurs idées de projet.

Le mandat qu'on leur a finalement confié a été de concevoir de courtes capsules vidéo pour agrémenter le site Internet de l'organisation. Les étudiants ont donc effectué des entrevues auprès des différentes familles, en les questionnant sur ce que le tourisme leur apporte. Ils ont également capté des images des infrastructures, des services, des hébergements et différentes attractions présentes sur les lieux.

En plus de ce mandat de promotion et de communication, les étudiants ont travaillé à la construction de marches permettant de faciliter l'accès à une cascade. Ils ont aussi réalisé des pancartes d'interprétation pour les principaux lieux touristiques, en plus de concevoir un plan de la région.

Pendant leur séjour au sein de la communauté UCA Miraflores, les participants ont vécu dans des familles d'accueil, ce qui leur a permis de véritablement s'intégrer et en apprendre davantage sur le mode de vie, les croyances et les habitudes au Nicaragua, en plus de renforcer leurs compétences en espagnol. Au cours des trois semaines passées au sein de la communauté, ils ont assisté à l'inauguration d'un centre de santé et ont pris part aux festivités de la fête des Pères, célébrée le 24 juin au Nicaragua.

Puis, au cours des deux dernières semaines du projet, ils ont visité différentes entreprises touristiques du Nicaragua; hébergements, restaurants, attraits et activités. Ils ont analysé ces infrastructures touristiques à partir de fiches critiques constructives permettant d'identifier les forces et les faiblesses des lieux visités. Pour la presque totalité des étudiants, cette analyse touristique était la première occasion, depuis le début de leurs études, de mettre en application les notions théoriques apprises en classe.



PHEM profil Sciences de la nature

Destination : Équateur / Villes : Ottavalo, Nahual, Quito

Pour la première année, un projet PHEM a été mis sur pied exclusivement pour les étudiants de Sciences de la nature. L'objectif : faire des expériences sur le terrain, appliquer à la vie de tous les jours les notions scientifiques apprises au cours de l'année en chimie, en physique ou en biologie...

La durée du projet ayant été raccourcie à cause de la grève étudiante, l'itinéraire d'origine a dû être modifié. Dans un premier temps, les participants se sont rendus à l'AACRI, une association de café équitable. Ils ont participé aux différentes étapes de la production de café ; de la plantation, l'ajout d'engrais, la récolte, le tri des grains, la torréfaction et même la dégustation. Ils ont fabriqué de la terre pour la plantation, conçue à partir d'excréments de poule, de terre, de charbon, de phosphore, de micro-organismes et pelures de riz. Ils

ont visité l'usine de traitement de café et les plantations. Ensuite, ils ont restauré un pont et planté des arbres dans un champ abrupt afin d'éviter les glissements de terrain et pour créer de l'ombre, ce dont les plans de café ont besoin.

Ils ont également travaillé sur une ferme autosuffisante et biologique à Nahual. Après une visite et des explications sur son fonctionnement, ils ont pu participer aux tâches quotidiennes : travailler aux champs et aux jardins, arroser des arbres, nourrir le bétail, ramasser les œufs, préparer les repas et autres tâches domestiques. Cette expérience de vie de groupe leur a permis de faire un retour aux sources, de découvrir comment utiliser et réutiliser les ressources autour d'eux. Un véritable voyage en nature, qui a su combler leurs esprits scientifiques.



Le Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) offre l'occasion de vivre une expérience professionnelle internationale à de jeunes diplômés canadiens âgés entre 19 et 30 ans. Dans le cadre de ce programme financé par l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI), le Collège Montmorency propose des stages auprès de différents partenaires du Sénégal, de la Jordanie ou du Brésil. En juillet dernier, 6 jeunes professionnels ont intégré différents milieux de stages au Brésil. Voici le témoignage des deux stagiaires de l'Institut fédéral de Paulo Afonso.



Vivre à Paulo Afonso et travailler dans le programme *Mulheres Mil*

Delia Fagundes, stagiaire PSIJ en genre et développement

Juillet 2012. J'arrive dans une petite ville du Brésil, « au milieu de nulle part », après un voyage de huit heures en autocar. Il est déjà tard, et j'espère que quelqu'un de l'Institut fédéral de Bahia, l'organisation pour laquelle je travaillerai au cours des cinq prochains mois, soit là pour m'accueillir. Heureusement, la directrice adjointe est déjà arrivée.

Le lendemain, peu habituée à la chaleur, l'alimentation et l'eau, je suis invitée à participer à un cours de *Mulheres Mil*, un programme d'intégration économique et sociale des femmes du milieu rural et agricole. Étant donné que je n'ai rien préparé, j'improvise avec un de mes jeux d'enfance préférés : « pamplemousse ». « Pamplemousse » est un jeu pour aider les enfants à apprendre à compter et le but est de compter très vite en remplaçant les multiples de 5 par le mot « pamplemousse ». Ah! comme nous avons ri lors de ce premier cours. La glace s'est brisée! Après des débuts timides et hésitants de la part de quelques-unes, nous sommes rapidement devenues amies.

Chaque jour, nous rions et je sais que les femmes adorent les cours. L'équipe bénévole de professeurs avec qui je travaille parvient à ce point à motiver les femmes que souvent, celles-ci ne veulent pas quitter le programme! Chaque jour, j'apprends énormément d'elles, presque toutes des femmes au foyer qui s'occupent de plusieurs enfants. Je reçois des cadeaux magnifiques régulièrement : des fruits et des légumes de leurs fermes. Pour des femmes qui ont très peu, leur générosité est admirable.

J'adore travailler au sein d'une équipe motivée et dédiée à son travail, avec une direction ouverte d'esprit et une administration assurant le succès du programme. Nous sommes même invités à souper chez les femmes la semaine prochaine pour une fête de fin de session! Une autre partie de mon travail consiste au recrutement et à la divulgation du programme dans les écoles, les églises et les centres communautaires de la région. On se promène partout pour trouver des femmes pour la prochaine session. C'est un travail fatigant, mais passionnant, surtout quand on voit leur visage lorsqu'elle arrive sur le campus pour la première fois pour les visites guidées. Pour certaines, c'est leur première expérience dans une école neuve et très bien entretenue,



Delia Fagundes et Martha Tremblay-Vilao (en haut à gauche) en compagnie de Ralida Campestrini, coordonnatrice du programme *Mulheres Mil*, lors d'un dîner avec les participantes.

où tout est disponible pour qu'elles puissent réaliser leurs projets personnels : des ordinateurs avec WI-FI, une bibliothèque, un médecin, des conseillers pédagogiques, des psychologues, etc.

J'adore mon travail et ma vie ici dans cette petite ville entourée de fermes. Je ne sais pas si je m'habituerai un jour à prendre une douche froide chaque matin et à la consommation quotidienne de riz blanc et de haricots, mais cela pèse peu dans la balance quand je pense à tout ce que m'apporte cette expérience.

Voyage au centre de l'Interior du Brésil

Martha Tremblay-Vilao, stagiaire PSIJ en genre et développement

Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux. - Marcel Proust

Semaine 3- J'ai l'impression bizarre que je suis à Paulo Afonso depuis plusieurs mois. Comme un papillon jaune qui virevolte dans tous les sens pour finalement se reposer sur une fleur, j'ai commencé à me poser ici. Tout allait si vite au début, j'étais entraînée dans une vague, un tourbillon, je ne voyais presque plus passer ma pensée où alors elle me dépassait rapidement pour m'emmener ailleurs. Plus que ma pensée, ce sont mes yeux qui observaient, qui scrutaient les gens, les paysages, la ville, les *fazendas* – ces maisons isolées au centre d'une nature aride de cactus et aussi malheureusement de déchets...

Mes yeux et aussi mon ventre qui se gavait de *feijão*, de *bode*, de *pirão*, de *muqueca*. Au début, c'était mon corps qui travaillait, mon corps qui avait envie de danser, de manger, de goûter, mon corps excité et fatigué. Bref, c'était plutôt un exercice physique et d'observation, un retour à une primitivité que l'on a tendance à oublier quand on reste dans sa zone de confort. Un retour à l'essentiel, qui s'avère parfois nécessaire, pour avoir un nouveau regard sur le monde, un monde présent, près de soi, près du corps, ajusté comme une robe à la limite de l'inconfortable. Une robe rouge de liberté.

Se sentir libre n'est pas confortable, c'est l'impression d'être jeté dans le vide tout en ayant la responsabilité d'être bien amarré à une corde élastique. Être libre, c'est être conscient de ce qui nous entoure, être attentif, percevoir, appréhender, se sentir familièrement autre et étrangement soi... Être un animal à sept têtes.



Je me pose. La pensée me rattrape dans le détour, fatalement, puisque je n'ai pas la chance d'être un papillon, ou une fleur, ou un arc-en-ciel magnifique placé comme sur une toile en plein milieu du *sertão*. Je ne suis que l'observateur pensant d'un univers qui me dépasse.

Je suis à Paulo Afonso, où il n'y a pas de cinéma, où tout est limité, l'art, la culture, les ressources. Je suis dans une ville de l'Interior qui se dit la capitale de l'énergie, une ville en construction, une ville qui semble s'être arrêtée dans le temps, où tout se répète comme un disque de pagode sur haut-parleur géant... Une ville où j'espère pouvoir apprendre et apporter ma contribution.

Je me sens parfois seule, tout en étant intrinsèquement liée au monde. Je suis la tristesse de cette femme au parapluie bleu de la *fazenda*, et je suis aussi son sourire. L'histoire de cette femme est également la mienne, car nous partageons un mystère. Je suis inévitablement la *gringa*. Pourtant, je me sens moi-même, j'ai l'impression étrange d'être au bon endroit. Chez moi, je me sens trop souvent en exil.

Comme tous les voyageurs, les déracinés, je vis entre deux eaux, entre le fleuve St-Laurent et le Rio São Francisco, entre deux mondes, entre deux identités, qui m'habitent, me hantent, et m'accompagnent sur une route pavée de pierres inégales, mais valant la peine d'être empruntée, *ida e volta..!*

Une femme de la communauté de Gloria, en périphérie de la ville de Paulo Afonso. Cette photo a été prise lors d'un dîner chez l'une des femmes du programme *Mulheres Mil*.

Initiation à la coopération internationale

Il faut se lancer

Robin Renault, étudiant du cours Initiation à la coopération internationale

Il faut se lancer. Dans la vie, si on veut vivre des expériences riches, qui font réfléchir, qui font grandir et murir, il ne faut pas avoir peur de se lancer. Il faut saisir les opportunités quand elles passent et ne pas craindre de sortir de sa zone de confiance, de son quotidien. C'est précisément ce que j'ai retenu en m'embarquant dans le projet d'initiation à la coopération internationale, il y a un an.

En effet, avant mon implication dans ce projet, j'étais peureux. Je me plaisais dans le confort habituel de ma vie, sur laquelle j'avais d'ailleurs un assez grand contrôle. J'orientais mes choix et mes actions en direction de ce vers quoi j'étais déjà à l'aise, vers ce qui me rassurait. J'évitais le changement et la nouveauté. Pourtant, et je n'arrive pas à me remémorer ce qui m'a pris ce jour-là, lorsque j'ai entendu parler du voyage d'initiation à la coopération internationale en Bolivie, j'ai décidé de foncer, probablement pour la première fois de ma vie. Je ne me sentais alors pas du tout à l'aise avec l'idée de rencontrer autant de nouvelles personnes d'un seul coup, et encore moins à l'idée de m'engager dans un projet qui allait s'étaler sur une année entière, moi qui n'avais par ailleurs encore jamais voyagé hors du Québec. Malgré tout, je l'ai fait, et je peux aujourd'hui affirmer avec fierté que cet engagement m'a permis de croître au plan personnel comme jamais auparavant.

Il faut avouer que l'expérience que constitue ce stage en est une des plus enrichissantes que l'on puisse vivre au cours de son parcours collégial. Je me suis ainsi retrouvé au sein d'un groupe de 19 étudiants liés par un point commun : notre désir de vivre une aventure à l'étranger dans un contexte de coopération, ce qui est d'ailleurs un

excellent point de départ afin de créer de puissants liens d'amitié. Cet aspect du voyage, qui consiste à expérimenter la vie de groupe de façon intensive, est justement un des éléments qui m'ont apporté énormément au plan personnel. J'ai appris à apprécier les différences des autres, mais aussi à cesser de me comparer à ces derniers afin de déterminer si ce que je faisais ou ce que je disais était bien ou non. En effet, dans un tel contexte de groupe, les nombreuses différences entre chacun permettent de comprendre qu'il est inutile d'essayer de changer ce que nous sommes pour ressembler aux autres, car il y aura toujours des gens pour nous apprécier comme nous sommes, autant que l'inverse.

De plus, une telle expérience, du fait qu'elle se vit à l'étranger, est particulièrement déstabilisante, ce qui nous force à développer notre capacité d'adaptation. J'ai appris, en Bolivie, à me faire confiance, à moi et à mes décisions. Effectivement, pour vivre ce stage le plus intensément possible, il faut beaucoup d'initiative et surtout ne pas avoir peur de prendre les choses en main, tout au contraire. En prenant des responsabilités, on arrive à réaliser beaucoup plus de choses qu'en laissant les autres trouver le travail pour nous. J'ai ainsi appris à faire face aux imprévus – car ceux-ci sont bien sûr inévitables – et à trouver des solutions aux problèmes auxquels j'étais confronté de façon plus efficace que jamais auparavant.

D'autre part, en vivant parmi la majorité (de moins en moins) silencieuse que représente la population autochtone de la Bolivie, on prend conscience des injustices et des inégalités sociales qui sont présentes dans cette société, mais aussi dans la nôtre. On obtient également la chance

Les étudiants du cours Initiation à la coopération internationale en compagnie de leurs professeurs Andrea Szabo (en bas à gauche) et Philippe Lang (en haut à droite).



Claudie Rome, Camille Dumoulin, Robin Renault et Marc-Antoine Raby en compagnie des membres de leur famille d'accueil bolivienne.

de rencontrer des gens qui réussissent à nous inspirer. Il suffit de prendre comme exemple Raquel et Éric, responsables du Circo où nous avons travaillé durant les deux semaines du stage. On se retrouve alors devant des personnes remplies de volonté, de valeurs d'égalité et de convictions. Ceux-ci, malgré l'absence complète de fonds, donnent leur temps aux jeunes de ce centre avec la conviction profonde que cela pourra changer quelque chose dans leur vie, surtout dans un contexte où les plus démunis n'ont certainement pas les mêmes chances et opportunités que les autres. En voyant œuvrer de telles personnes, on ne peut qu'être motivé à leur donner également de son temps et de son travail.

Par ailleurs, le peu que nous avons fait, qu'il s'agisse de nettoyer le terrain de ses déchets, d'effectuer de l'aménagement paysager, d'installer des jeux pour les enfants ou encore d'organiser des activités sportives et culturelles pour ces derniers a servi de point de départ, je crois, pour chacun d'entre nous, à une réflexion profonde sur l'idée d'un monde plus solidaire. Je crois en effet qu'il est inévitable, après une telle expérience, de se demander de quelle façon on peut agir, individuellement, afin de partager les valeurs de coopération apprises au cours de ce stage. C'est d'ailleurs une des principales raisons qui m'ont poussé à écrire ces lignes. Je ressentais le désir d'encourager quiconque à participer à un tel stage, qu'il soit relié au Collège Montmorency ou à un autre organisme tel que Québec sans frontières, afin que ce mouvement collectif de solidarité internationale puisse prendre un peu d'expansion, aussi minime que cela puisse être. Il ne faut pas avoir peur de se lancer, car c'est une des façons les plus efficaces d'avancer.

Pour plus de détails sur le déroulement du stage : <http://cooperationbolivie2012.wordpress.com/>





Séjour linguistique en Allemagne 2012



L'édition 2012 du séjour linguistique et culturel en Allemagne a eu lieu du 26 mai au 17 juin dernier.

La photo a été prise dans le Parc de Sanssouci. Le parc a été commencé au XVIII^e siècle par Frédéric le Grand et agrandi au XIX^e siècle par Frédéric Guillaume IV.

On y voit le groupe de 28 étudiants avec le professeur organisateur Philippe De Oliveira ainsi que les deux accompagnateurs.

Troisième Festival franco-québécois « La vache et le caribou » Une professeure de francisation travaille à faire connaître la culture amérindienne par delà les frontières

D'origine française, Nathalie Gressin a une solide formation universitaire en langues étrangères. Elle enseigne d'ailleurs l'italien au Service de la formation continue du Collège Montmorency, mais aussi la francisation faisant partie depuis 15 ans du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Cette étonnante polyglotte s'intéresse très tôt à la photographie et au cinéma.

Coproductrice des Ateliers audiovisuels du Québec, Nathalie Gressin consacre depuis une douzaine d'années son temps, son énergie et son talent à poursuivre le chemin tracé par son mari, le cinéaste Arthur Lamothe. C'est ainsi qu'elle aide au montage et à la recherche, pour les 21 derniers documentaires sur les Innus s'intitulant *Cultures amérindiennes : Archives* (série de 81 documentaires, 2004), mais aussi pour les 13 documentaires s'intitulant *Mémoire antérieure* en 2005, continuant à faire connaître les Innus (Amérindiens du nord-est du Québec) et à briser les préjugés, avec rigueur et authenticité.

Puis, elle participe activement à l'élaboration du scénario, assiste le réalisateur et aide à la production du

dernier documentaire d'Arthur Lamothe : *Les Pêcheurs acadiens de l'île Lamèque* (2006). Elle y est également photographe de plateau. Depuis 2007, elle est membre votant de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision (ACCT), de l'Académie des prix Gémeaux et du jury aux prix Gémeaux.

La vache et le caribou

C'est donc au cours de l'été 2012 qu'elle a été, en France, l'hôtesse très particulière du 3^e Festival franco-québécois intitulé « La vache et le caribou » ; son mari, Arthur Lamothe en était le parrain d'honneur. Les Normands de Verneuil-Sur-Avre ont été ainsi immergés dans la culture innue. En effet, madame Gressin y a exposé plus d'une quarantaine de photos ayant pour thème : « Les Amérindiens d'hier à aujourd'hui ». Elle a aussi présenté des films de son époux et participé à de nombreux ateliers, notamment sur la langue innue. Des invités prestigieux l'accompagnaient, artistes amérindiens et québécois dont Joséphine Bacon (poétesse, conteuse et réalisatrice innue), Yvon Mercier-Manitoubeitch (conteur et chanteur huron) et Kathia Rock (chanteuse rock innue), sans oublier Jacline Allard

(conteuse), Jacques Lacoursière (historien), Hélène Maurice (conteuse, chanteuse) et Dany Wiseman (organiste). Un événement hors du commun qui a connu un succès... boeuf!

Pour en apprendre plus sur l'œuvre d'Arthur Lamothe et sur le Festival franco-québécois

Site Internet personnel :

<http://www.freewebs.com/arthurlamothé>

Site Internet du Festival franco-québécois :

<http://festivaldeverneuil.blogspot.ca/>



Danseur iroquois à Wendake (photographie : Nathalie Gressin)

Le bulletin de liaison *Montmorency international* est une réalisation de Montmorency international et de la Direction des affaires corporatives et des communications du Collège Montmorency.

475, boulevard de l'Avenir, Laval (Québec) H7N 5H9

Tirage : 2 400 copies

Conception graphique : Michel Belhumeur et France Lavoie / Révision : Normand Filteau

Directeur de Montmorency international : Vincent Morel

Téléphone : 450 975-6343 Télécopieur : 450 975-6389

Internet : www.cmontmorency.qc.ca Courriel : mi@cmontmorency.qc.ca

Le Montmorency international est également disponible sur le site Web du Collège, sous la rubrique *Activités internationales*.

Dans le présent document, le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Bibliothèque et Archives Canada - 4^e trimestre 2012.